

Au dernier tiers de la nuit,
la Terre se tait. Les pieds dans l'eau,
elle retient son souffle,
comme si elle reconnaissait le passage du sacré
léger comme un murmure invisible,
et aussi profond que ses racines anciennes.

Un soupir silencieux se déploie autour d'elle,
tissant une paix que rien ne trouble.
Chaque grain de poussière devient alors mémoire,
porteur d'un secret confié au silence,
un secret trop profond pour se laisser dire

Sur elle, au sommet de la montagne,
se tient Al-Bùrdah,
debout, imperturbable,
effleurée par une légère brise .
Elle n'est plus un vêtement :
elle est présence,
elle est écoute,
elle est protection.

Elle se resserre autour de Lui,
comme si elle le reconnaissait,
comme si elle comprenait le poids sacré de l'instant.
Dans ses plis circule un souffle ancien,
celui qui connaît le chemin
entre la terre et le ciel.

Al-Bùrdah devient alors lien.
Un fil tendu entre deux immensités.
Le Ciel l'appelle,
vibrant du murmure des étoiles.
La terre l'accueille,
profonde et fidèle,
comme une mère qui comprend
Sans dire un mot

Dans ce silence vivant,
les étoiles s'inclinent,
la lune se prosterne, humble flamme fixée au ciel
Tout demeure suspendu
dans une lumière qui ne cherche pas à briller,
mais à révéler.

Et là,
entre le ciel éveillé
et la terre attentive,
Al-Bùrdah devient :
un lieu où la lumière descend,
où la prière monte,
sans geste,
sans parole,
par la simple vérité de sa présence.

Al-Bùrdah, c'est un long manteau en laine porté par les hommes arabes pour se protéger du froid nocturne et la chaleur diurne.